

**Résister pour exister**  
*L'ombre d'Hollywood* de Sylvie Groulx

Philippe Gajan

Numéro 101, printemps 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/24123ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

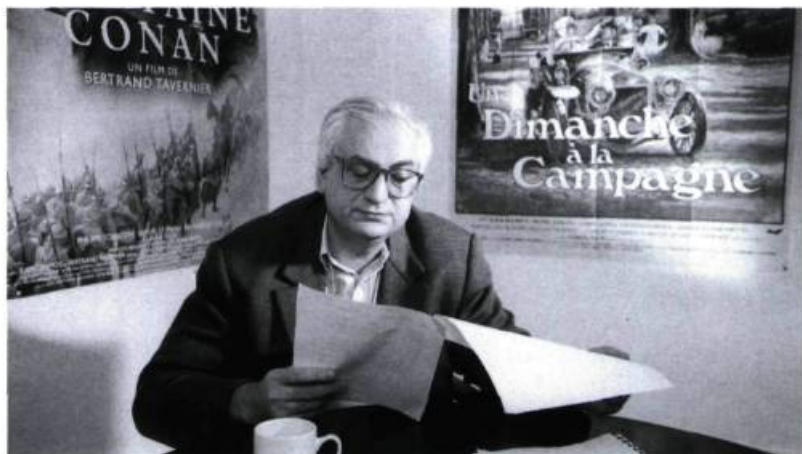
[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Philippe Gajan (2000). Compte rendu de [Résister pour exister / *L'ombre d'Hollywood* de Sylvie Groulx]. *24 images*, (101), 44-44.

## RÉSISTER POUR EXISTER

PAR PHILIPPE GAJAN



Bertrand Tavernier ou le pessimisme actif.

Il y a un an, presque jour pour jour, Richard Desjardins et Robert Monderie présentaient *L'erreur boréale*. À cette occasion, Desjardins précisait que maintenant qu'il avait fabriqué l'arme, il l'offrait à qui voudrait l'utiliser<sup>1</sup>. Il a dû, certes, monter au créneau à maintes reprises, mais globalement son souhait a été exaucé, et l'arme a tiré loin. Le Québec, il faut le dire, dispose d'une solide expertise (tradition) en documentaire engagé. À *l'ombre d'Hollywood* ne fait donc pas figure d'OVNI dans le paysage, mais il faut cependant avouer que son côté résolument international, la densité de l'information qu'il communique, la qualité des personnes interviewées et l'acuité du propos impressionnent. Après le souci de l'environnement et de l'avenir de la forêt boréale, voici donc celui de la diversité culturelle et du futur du cinéma. Les tenants de Seattle et ses suites n'ont qu'à bien se tenir.

On ne peut que s'incliner devant l'imposante recherche à l'origine du film, recherche qui sourd à chaque plan, à chaque mot, à chaque association d'images. À *l'ombre d'Hollywood* y gagne une crédibilité, voire une autorité souvent refusée aux pamphlets plus libertaires. L'œuvre y acquiert de plus une profondeur qui force le spectateur à prendre position, à s'investir sous peine de perdre le fil très rapidement, comme si l'urgence de la situation, lire le danger de voir les cinémas nationaux sombrer corps et âme sous le déluge des «produits» hollywoodiens, invitait à une réplique ou pour le moins à une prise de conscience immédiate. Immédiate? Ou est-ce déjà trop tard? Tavernier parle d'optimisme désenchanté, mais il se range plutôt du côté des pessimistes actifs.

Toujours est-il que Sylvie Groulx, elle, ne baisse pas les bras et livre là un instrument très sophistiqué à la mesure du combat à mener. Fortement structuré, le film

adopte dans sa première partie une perspective historique: comment en est-on arrivé là? Constat: l'ombre d'Hollywood est partout et son emprise est peut-être encore plus étouffante aujourd'hui alors que de nombreuses voix s'élèvent pour prendre la défense de la diversité culturelle, de l'exception culturelle ou autres expressions synonymes de résistance politique à l'hégémonie néolibérale américaine dont Hollywood serait le fer de lance. Car il ne faut pas se tromper d'ennemi, il ne s'agit pas ici d'un anti-américanisme primaire ou encore d'une dénonciation de l'esthétique d'un cinéma réducteur, mais bien d'une lutte contre l'emprise d'une «tyrannie privée»<sup>2</sup> fondée sur les profits de quelques-uns. Dès lors, on comprend que Sylvie Groulx se soit plus particulièrement tournée vers l'Europe (Tavernier le Français, Wajda et Holland les Polonais, von Trotta l'Allemande, Tanner le Suisse, etc.) puisque c'est de là-bas que sont venus les premiers signes de résistance. Mais il faut cependant noter que d'autres artistes y ajoutent leurs témoignages; ainsi il est tout à fait passionnant d'entendre Arthur Penn dénoncer de l'intérieur les stratégies hollywoodiennes en n'oubliant pas qu'il lui est désormais impossible de réaliser ses propres films.

Pour Tavernier comme pour d'autres, la résistance doit s'organiser. Pour lui, elle fut un temps le fait de générations qui s'étaient éduquées dans les salles de quartier et les ciné-clubs. C'est le sens qu'il faut donner à la première séquence du film, cette balade dans Paris avec Sylvie Groulx où il commente la disparition de ces écrans qui assuraient une certaine diversité culturelle et jouaient un véritable rôle d'éducation auprès d'un public qui aujourd'hui se re-

trouve face à des multiplex déversant des torrents de pensée unique hollywoodienne. Chacune des voix qui ont été convoquées pour le film fournit une expérience différente, une pensée d'autant plus importante qu'elle appartient à des témoins qui ont vécu le rouleau compresseur hollywoodien et l'impuissance de leurs pays à le contenir.

La force de *À l'ombre d'Hollywood* vient donc du fait qu'il a réussi à organiser au montage un ensemble absolument gigantesque d'éléments épars, d'avoir assuré leur convergence afin que ce qui n'était que bon sens devienne soudain lumineux, brûlant et fondamental. Le film embrasse largement l'ensemble des préoccupations sur le sujet, et si la seconde partie semble peut-être plus difficile à saisir, c'est parce que justement elle se propose d'explorer différentes façons de s'en sortir: Tanner livre un discours percutant, d'autres renchérisent et il semble alors qu'il soit encore possible d'espérer. Au bout du compte, c'est à nous de nous emparer de ce remarquable exercice de réflexion et de le brandir bien haut. ■

1. Voir *24 images* n° 96, printemps 1999, p. 34.
2. L'expression est de Normand Baillargeon. Voir notamment le texte «Petite mise en perspective» publié dans le dossier «Quand la culture devient marchandise», *24 images*, n° 98-99, automne 1999.

### À L'OMBRE D'HOLLYWOOD

Québec 2000. Ré.: Sylvie Groulx. Scé. et rech.: Groulx et Laurent Gagliardi. Ph.: Michel La Veaux. Mont.: France Pilon. Mus.: Robert Marcel Lepage. 112 minutes. Couleur. Prod.: Éric Michel pour l'ONF. Dist.: ONF.